

Prison militaire

Berlin, 20 décembre 1916.

Merci pour ton offre de m'expédier des journaux. Ne te donne pas cette peine. Ceux que je lis me tiennent au courant de tout, à la fois par ce qu'ils disent et par ce qu'ils ne disent pas. Tu te préoccupes du point de savoir comment je me chauffe. Demande-moi plutôt comment je me rafraîchis. Mes lucarnes sont ouvertes jour et nuit. N'oublie pas que je dors dans ma cuisine et que je grille du lard dans ma chambre à coucher. Le courant d'air perpétuel dans lequel je vis est, je crois, l'une des causes du maintien de ma bonne santé. L'air pur est indispensable dans la vie sédentaire. Il fait chez moi un froid de loup et je m'en trouve fort bien. Tu verras, du reste, à mon retour que j'ai abandonné toutes mes anciennes manies (pour les remplacer par d'autres).

Adolphe MAX